

MICROFICHE ETABLIE A PARTIR DE
L'UNITE DOCUMENTAIRE
N

جديدة منجزة حسب الوثيقة
رقم:

0 1 6 5 8 7

ROYAUME DU MAROC

المملكة المغربية

المركز الوطني للوثائق
CENTRE NATIONAL DE DOCUMENTATION

SERVICE DE REPROGRAPHIE
ET IMPRIMERIE

BP 826 RABAT



مصلحة الطباعة والتصوير
ص. ب. 826 الرباط

F

1

de Sergio Siccardi

Témoins d'architecture en pierre sèche
au Maroc : les *tazotas* et les *toufris*
de l'arrière-pays d'El-Jadida



études et recherches
d'architecture vernaculaire

n° 16
1996

C.E.R.A.V.

**CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES
SUR L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE**

FORME JURIDIQUE

ASSOCIATION LOI 1901 (J.O. No 5 DU 6/01/1978)

ADRESSE POSTALE

66, BOULEVARD GARIBALDI - 75015 PARIS

PRÉSIDENT

Christian LASSURE

SECÉTAIRE

François VÉBER

TRÉSORIER

Catherine ROPERT

COMPTE BANCAIRE

No 3726442 7, SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
2, RUE DE LA RÉPUBLIQUE - 78100 SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

**ETUDES ET RECHERCHES
D'ARCHITECTURE VERNACULAIRE**

ISSN

0751-9656

NUMÉRO

16 (1996)

AUTEUR

Sergio GNESDA

DÉPÔT LEGAL

1er TRIMESTRE 1997

TIRAGE

COPY-HOUSE, 104, RUE DE SÈVRES - 75015 PARIS

© Droit de copie C.E.R.A.V.

Recto

*Bled Khamliche, région d'El-Jadida, Maroc :
Cabane en pierre sèche (tazota) à degré et à escalier latéral
(cliché Sergio Gnesda)*

TÉMOINS D'ARCHITECTURE EN PIERRE SÈCHE AU MAROC :

LES TAZOTAS ET LES TOUFRIS DE L'ARRIÈRE-PAYS D'EL-JADIDA

Par Sergio Gnesda

1. INTRODUCTION

Dans *Zeugen der vorzeit*, F. X. Paturi, citant le témoignage d'un certain Friedrich Seick, parle de l'existence au Maroc de constructions en pierre sèche. Sur ces indications, nous sommes partis, lors des étés 1993 et 1994, en rechercher les traces dans la région d'El-Jadida. Nous avons ainsi pu recueillir des informations sur une vingtaine de *tazotas* et de *toufris*, ainsi qu'on appelle dans la région les édifices en pierre sèche.

2. GÉOGRAPHIE, GÉOLOGIE ET PAYSAGE HUMAIN DE LA RÉGION D'EL-JADIDA

A 90 km au sud de Casablanca, dans l'arrière-pays compris entre El-Jadid, El Jorf Lasfar, Azzemour et Sebt des Oulad Hassine, dans le Sahel des Doukhalas, se trouvent disséminées, à proximité des douars (ensembles de constructions rurales constituant un noyau économique et social), des centaines de *tazotas*.

La région autour d'El-Jadida appartient à la bordure littorale d'une meseta constituée par des formations sédimentaires horizontales reposant sur un socle ancien. La meseta forme une plaine littorale irrégulière, s'inclinant doucement vers la mer.

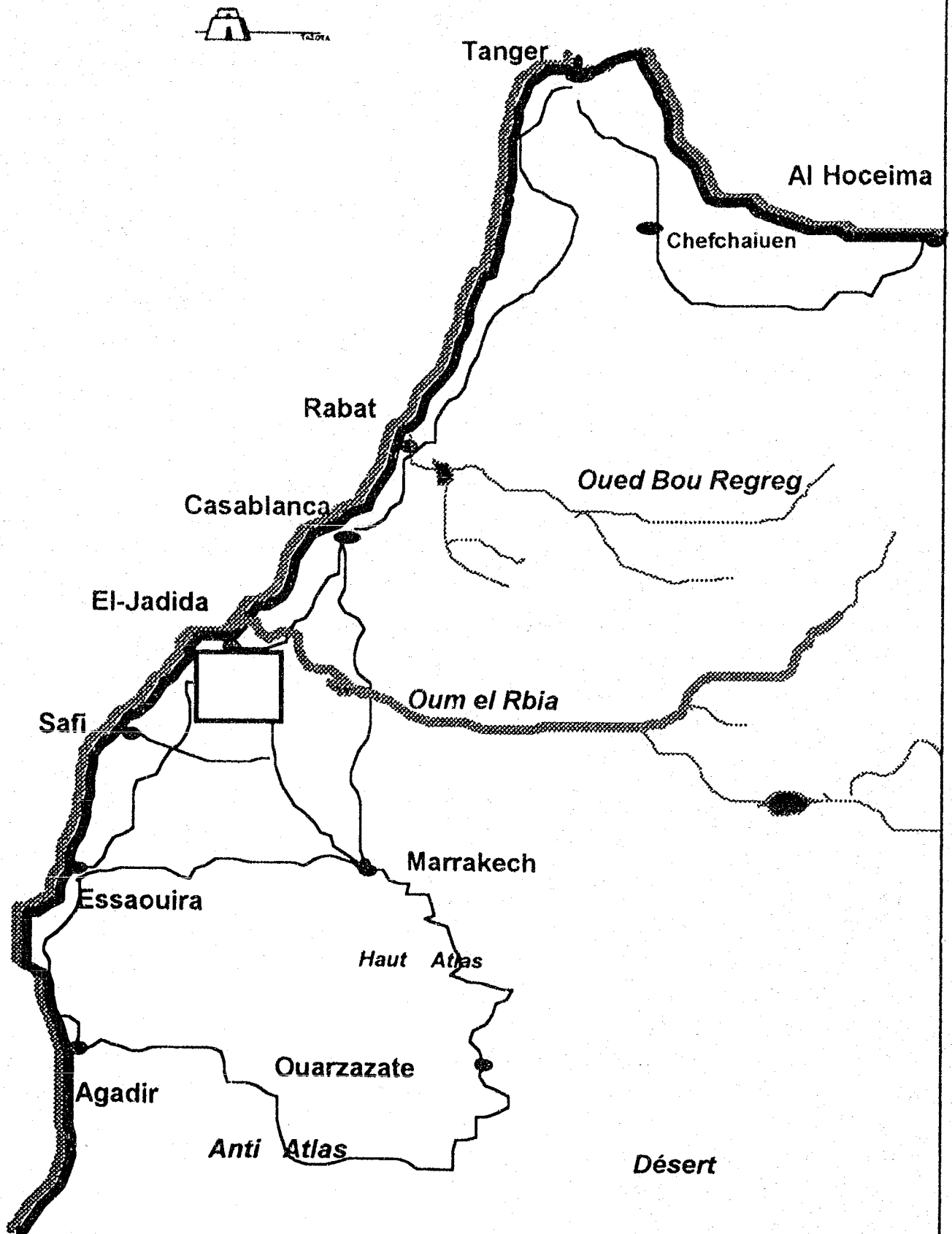
Le sol rougeâtre, léger, siliceux, dit *hamri*, se dessèche rapidement. Sans être d'une grande fertilité, la terre est apte à la culture, pourvu que les pluies soient assez abondantes. Pour rendre les surfaces cultivables, il est nécessaire d'épierrer les champs autour des maisons et dans les collines avoisinantes. En effet, pour ne pas être gênés par les pierres, en forme de moellons de taille et d'aspect variables mais jamais très grosses, les habitants les accumulent en rangées rectilignes. Dans un deuxième temps, les moellons transportables à main d'homme sont déposés à côté des douars. Puisant dans ces tas de pierres, les cultivateurs érigent d'innombrables murs ainsi que des ensembles massifs et complexes de *tazotas*. Des enclos clôturés par des murs en pierre et par des haies de figuiers de Barbarie, forment un espace protégé.

Les campagnes autour des douars et des *tazotas* sont bien dégagées et les arbres sont rares. La morcellisation des collines en parcelles cultivables est grande et les séparations entre les propriétés sont marquées par des murs en pierre sèche, par des signes tracés sur le sol ou par des alignements de pierres de grosse taille.

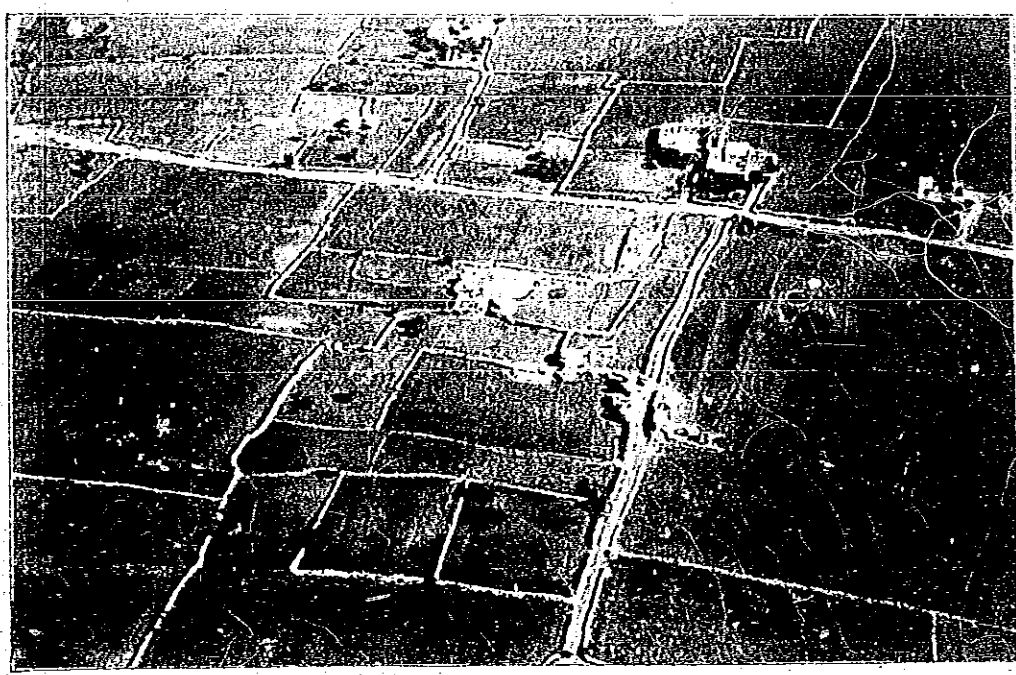
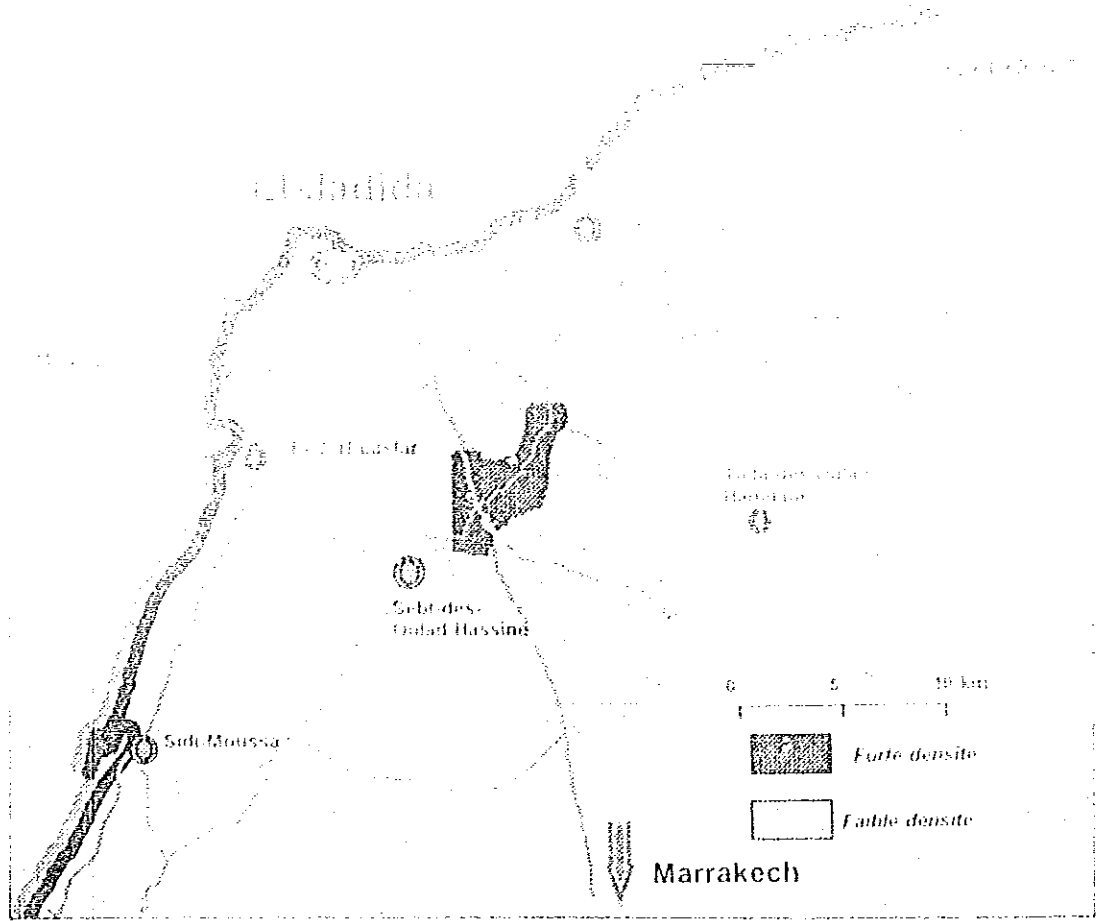
3. ORIGINE DES APPELLATIONS TAZOTA ET TOUFRI

La racine du mot *tazota* n'appartient pas à la langue arabe classique. Elle est d'origine berbère. En effet le groupe t-xx-t est une structure typiquement berbère qui indique le genre féminin. La région d'El-Jadida et d'Azemmour (mot berbère signifiant "olivier greffé") était

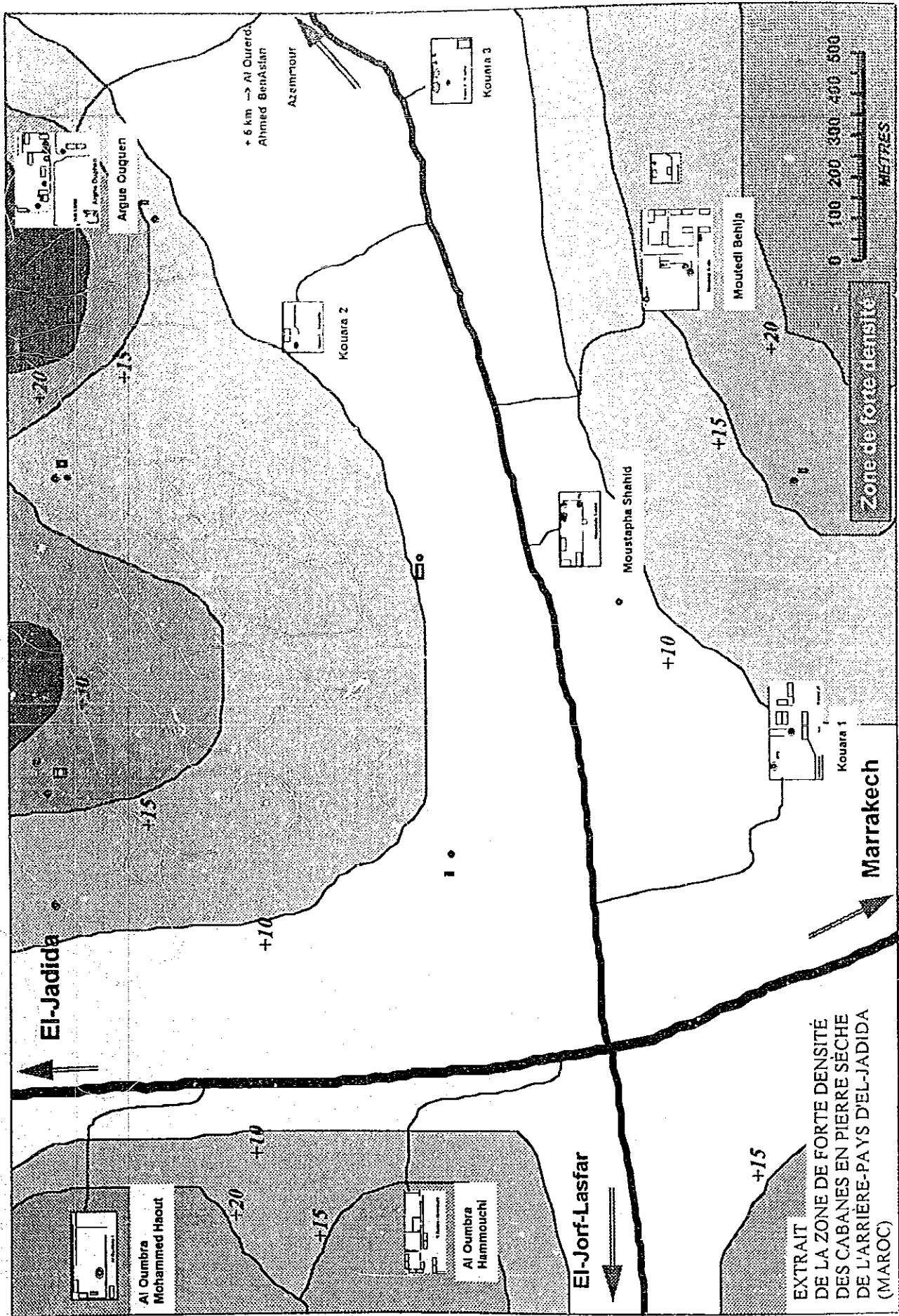
Le MAROC



SITUATION D'EL-JADIDA ET DE SON ARRIÈRE-PAYS (RECTANGLE BLANC)
PAR RAPPORT AU NORD-OUEST DU MAROC



VUE AÉRIENNE DU DAMIER DE PIERRE SÈCHE
DANS LA ZONE DE FORTE DENSITÉ (DOUAR RHARBIA)



EXTRAIT
 DE LA ZONE DE FORTE DENSITÉ
 DES CABANES EN PIERRE SÈCHE
 DE L'ARRIÈRE-PAYS D'EL-JADIDA
 (MARRAKECH)

habitée par des populations d'agriculteurs sédentaires, les Masmouda, parlant le tamazight, la langue des Imazighen (mot signifiant "hommes libres, hommes nobles") ou Berbères. Le mot *tazota* est à rapprocher de *tazotal*, nom donné aux poches d'extraction souterraines de la poudre noire employée par les femmes pour le maquillage des yeux (poudre appelée elle aussi *tazota*).

Le terme *toufri*, également d'origine berbère, signifierait cache ou lieu de conservation.

Les deux types de bâtiments ont chacun une appellation arabe : *mwala* (hutte conique en matériaux végétaux) pour la *tazota*, et *khayma* (tente) pour le *toufri*.

4. DESCRIPTION ET CLASSIFICATION DES TAZOTAS ET DES TOUFRIS

4.1 LES TAZOTAS

La *tazota* est une structure monocellulaire en pierre sèche sur plan circulaire, à voûte en encorbellement. D'après leur morphologie, les *tazotas* se répartissent en deux types, d'une part celles en tronc-de-cône simple, d'autre part celles en troncs-de-cônes superposés.

4.1.1. LES TAZOTAS EN TRONC-DE-CÔNE SIMPLE

La *tazota* en tronc-de-cône simple est un édifice extérieurement en forme de cylindre aux parois marquées par un fruit accusé, d'où son aspect en tronc-de-cône. Intérieurement, la cellule est en forme de coupole élancée. L'entrée est axiale.

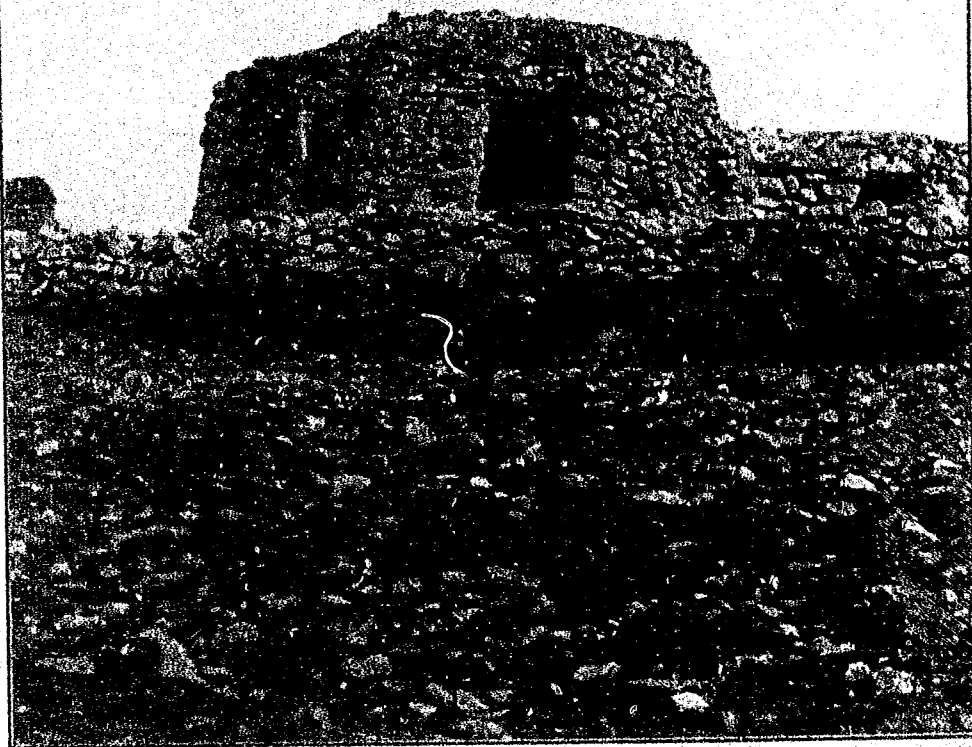
4.1.2. LES TAZOTAS EN TRONCS-DE-CÔNES SUPERPOSÉS

La *tazota* en troncs-de-cônes superposés, ou à degré, est un édifice à deux niveaux, superposant à une base tronconique un étage également tronconique mais de moindre diamètre. De part et d'autre de l'entrée, qui est axiale, le tronc-de-cône de base est prolongé par un massif donnant une façade plane. A l'étage, dans l'axe de l'entrée, une fenêtre s'ouvre dans les cabanes les plus grandes.

4.2 LES TOUFRIS

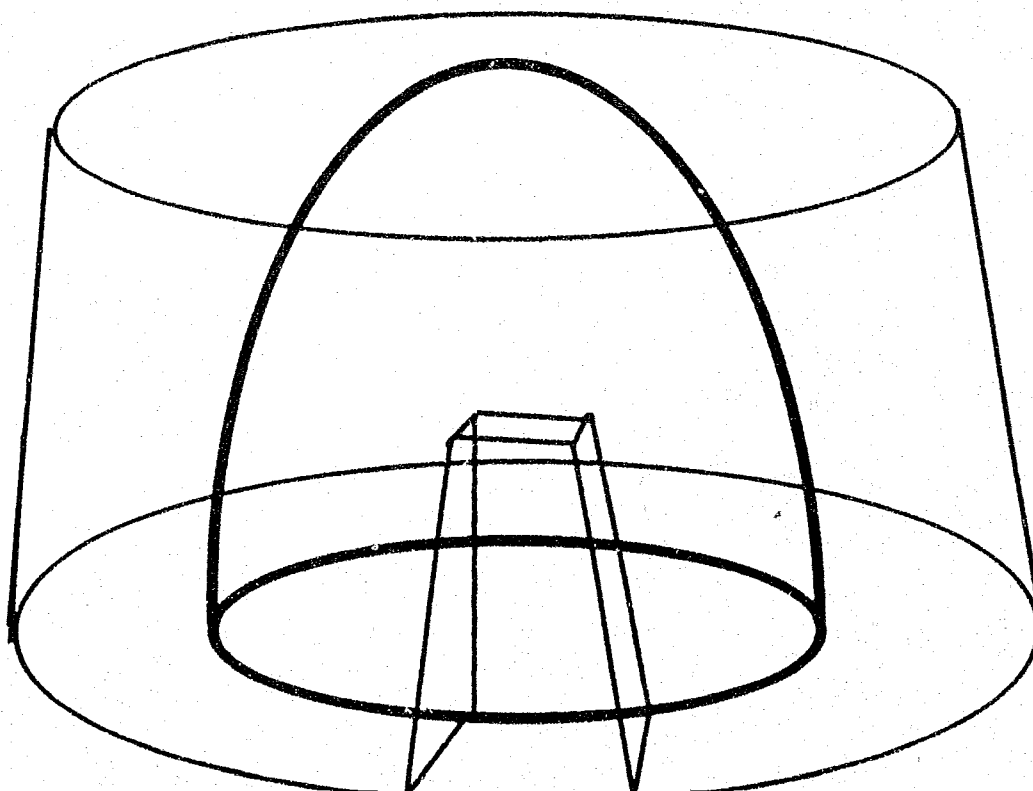
Le *toufri* est un édifice de plan rectangulaire, en forme de carène renversée, consistant en quatre parois encorbellées, deux longues, deux courtes, opposées deux à deux. Sa construction est moins soignée que celle des *tazotas*. Les parois longues sont coiffées par un plafond formé de blocs juxtaposés d'environ 70 cm de longueur. La stabilité de la voûte est obtenue grâce à la faible hauteur sous flèche et à l'épaisseur des parois.

L'entrée, de forme trapézoïdale, occupe toute la hauteur d'un des petits côtés. Une rampe, excavée dans le sol, permet de descendre dans une fosse. Une ouverture, creusée dans la paroi du fond, débouche dans une galerie transversale de 12 mètres de long sur 2 mètres de large et de 2 mètres de haut, destinée à la conservation des grains.



CI-DESSUS,
VUE D'UNE *TAZOTA* EN TRONC-DE-CÔNE SIMPLE
AU DOUAR MOUTEDI (BEHIJA)

CI-DESSOUS,
VUE SCHÉMATIQUE D'UNE *TAZOTA* EN TRONC-DE-CÔNE SIMPLE



5. L'ARCHITECTURE DES TAZOTAS

L'attention portée par les constructeurs à la mise en place des moellons est la même dans toutes les parties d'un édifice : il n'y a nulle part de "coups de sabre".

Les bâtiments utilisent des pierres plus grosses ou régulières pour les lignes de discontinuité comme les chaînages d'angle, les piédroits et les marches. Les linteaux de l'entrée et de l'éventuelle fenêtre, les piédroits, le couloir d'entrée et les niches sont caractérisés par le gabarit plus important des pierres et par une plus grande régularité de mise en œuvre.

Les dimensions des pierres employées à l'édification varient peu. Dans la partie supérieure de la construction, le poids des moellons dépasse rarement ce qu'un homme robuste peut porter en montant les marches extérieures.

Les pierres ne présentent aucune trace de façonnage et la paroi externe est d'aspect massif. Toutefois, dans les angles, les pierres ont été choisies de façon à s'ajuster les unes aux autres.

La forme ovale des moellons en parement empêche la pénétration de la pluie à l'intérieur de la maçonnerie.

Si l'on regarde les *tazotas* de l'extérieur, on constate que la forme se conserve quelles que soient les dimensions de l'édifice. Une petite *tazota* de trois mètres de hauteur est homothétique à une *tazota* de huit mètres.

5. 1. L'ESCALIER

Selon leur taille, les *tazotas* à degré comportent un ou deux escaliers pour monter au premier étage.

Par contre, l'accès au sommet se fait par un seul et unique escalier.

Si un seul escalier est suffisant pour l'entretien du bâtiment une fois celui-ci construit, la création de deux escaliers devait permettre à plusieurs bâtisseurs de monter les moellons à pied-d'œuvre plus facilement et rapidement lors de la construction initiale. Quoi qu'il en soit, l'escalier double améliore incontestablement l'équilibre visuel des masses et embellit la construction.

L'escalier montant au premier étage a pu permettre une utilisation ultérieure de celui-ci comme surface où sécher des produits alimentaires à l'abri de la poussière du sol tout en conservant le maximum d'ensoleillement.

La *tazota* en tronc-de-cône simple ne comporte pas d'escalier.

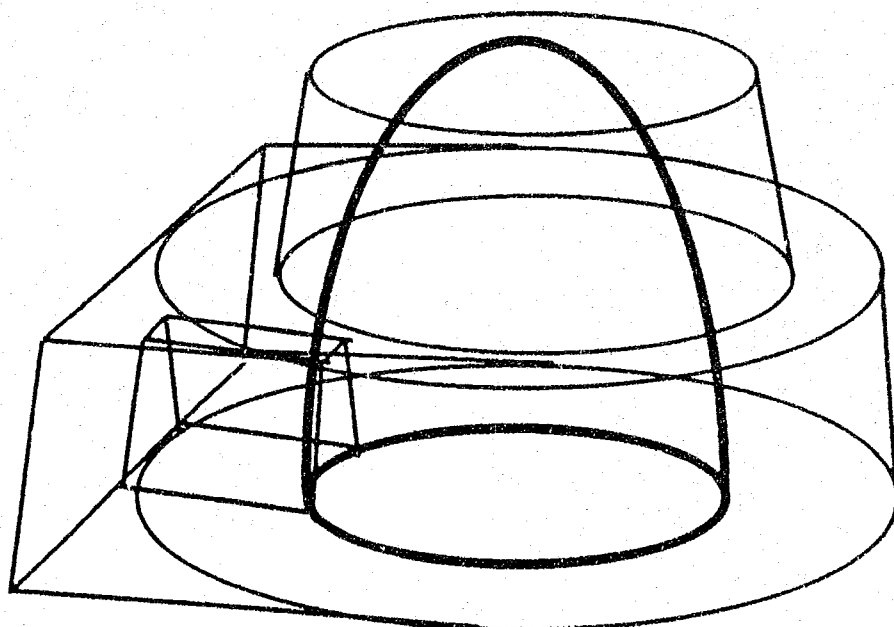
5. 2. LES FENÊTRES

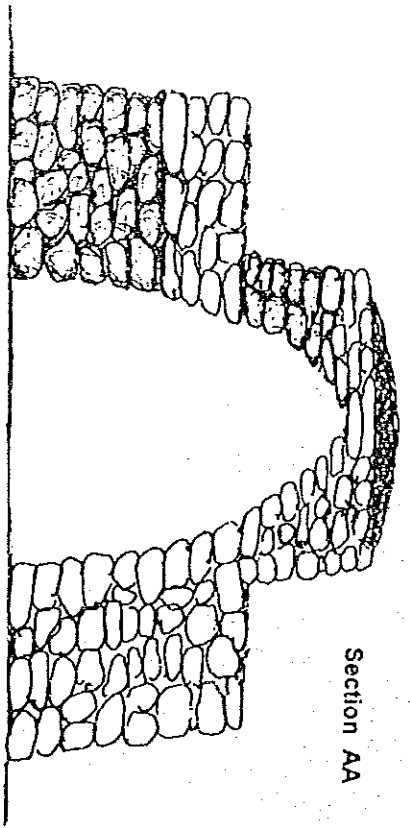
Lorsque le tronc-de-cône supérieur des *tazotas* à degré a suffisamment d'élévation, il présente, au-dessus du couloir d'entrée, une fenêtre presque carrée, de 50 cm de côté.



CI-DESSUS,
VUE D'UNE *TAZOTA* EN TRONCS-DE-CÔNES SUPERPOSÉS
AU BLED KHAMLICHE

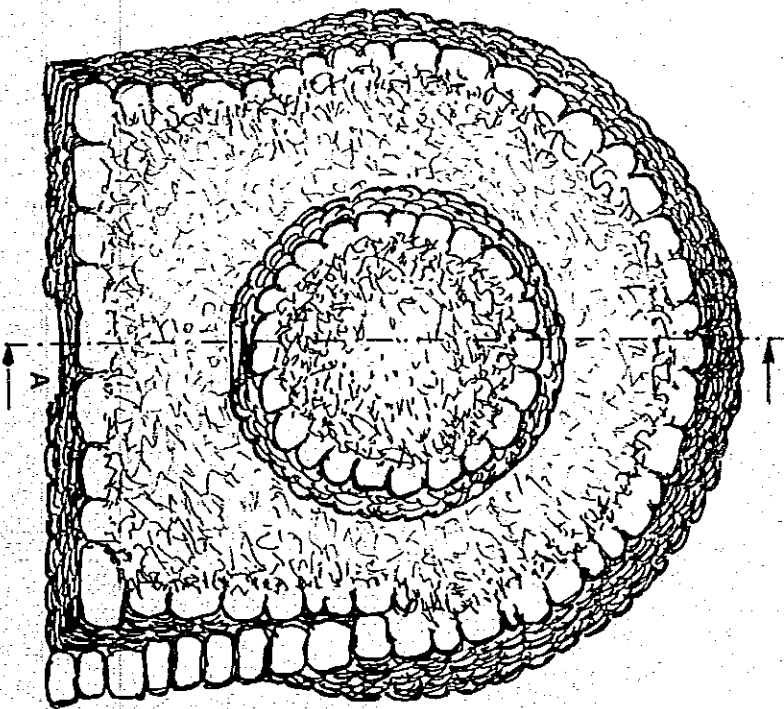
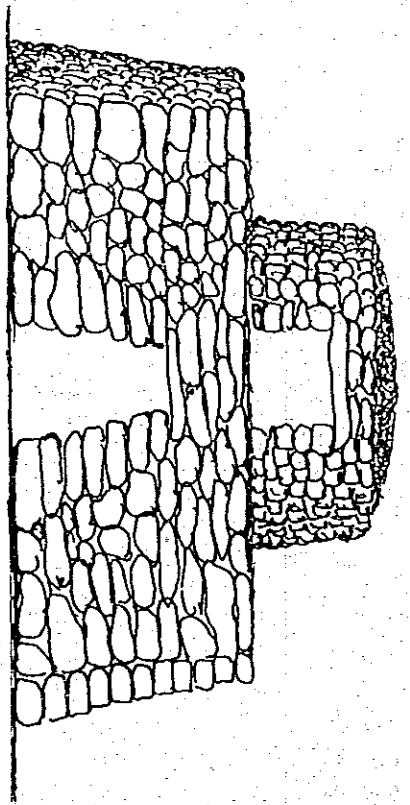
CI-DESSOUS,
VUE SCHÉMATIQUE D'UNE *TAZOTA* EN TRONCS-DE-CÔNES SUPERPOSÉS





0 1 2 3 4 5 m

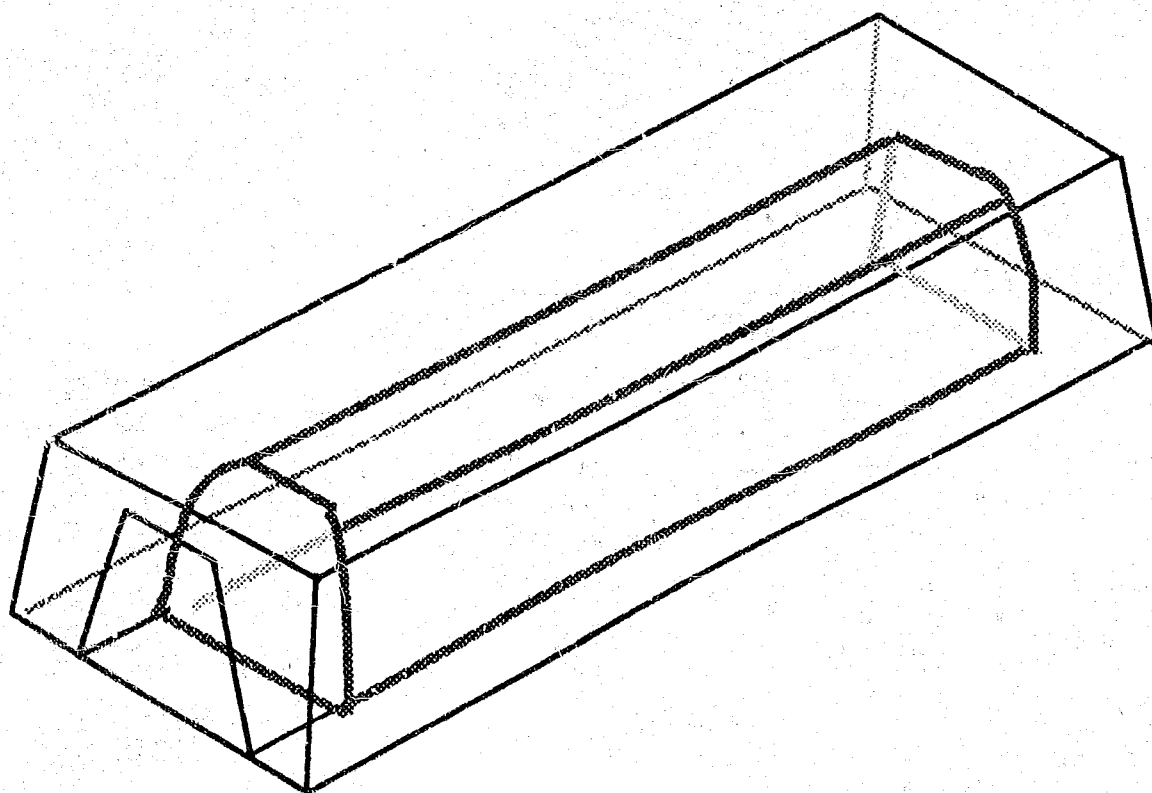
ELEVATION, COUPE ET VUE DE DESSUS
DUNE TAZOÏTA À ESCALIER LATÉRAL

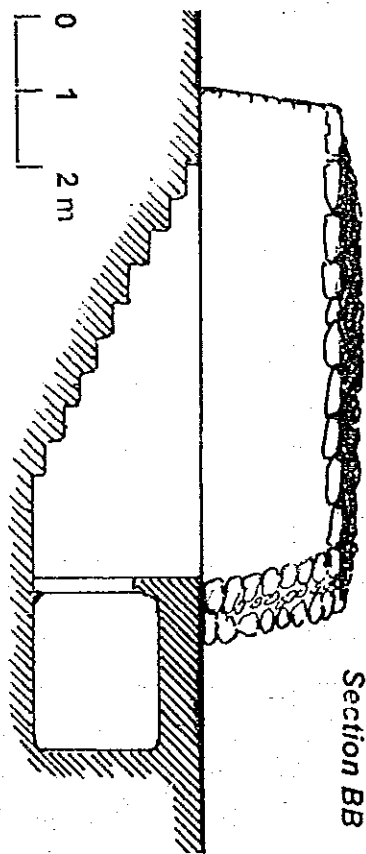




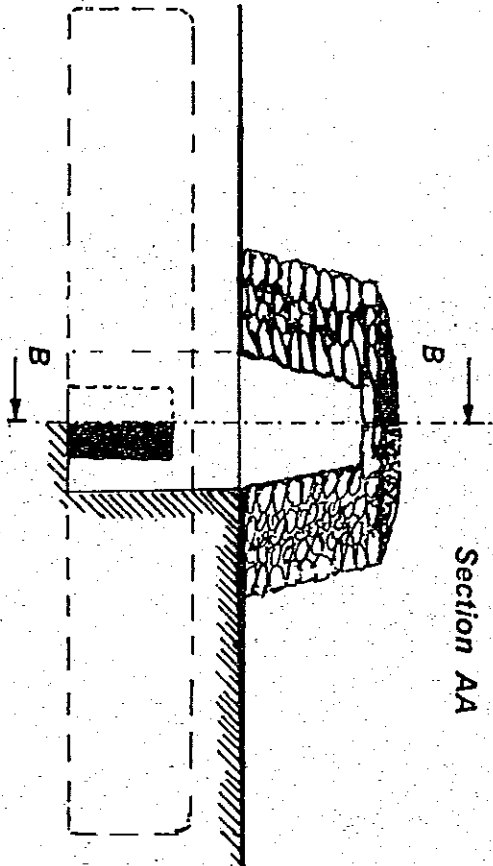
CI-DESSUS,
VUE DE TROIS-QUARTS D'UN *TOUFRI* AU DOUAR AL OURERDA

CI-DESSOUS,
VUE EN PERSPECTIVE DES SUPERSTRUCTURES EN PIERRE SÈCHE D'UN *TOUFRI*
(RAMPE D'ACCÈS ET GALERIE SOUTERRAINE TRANSVERSALE NON FIGURÉS)



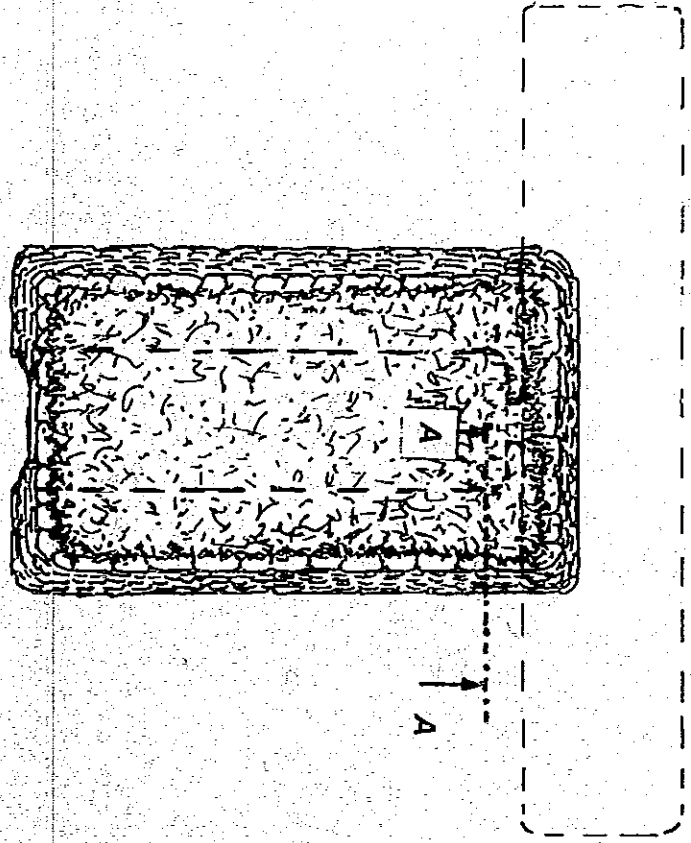


Section BB



Section AA

ELÉVATION DE L'ENTRÉE / COUPE TRANSVERSALE,
 COUPE LONGITUDINALE ET VUE DE DESSUS
 D'UN TOUFR / AVEC SA GALERIE SOUTERRAINE
 ET L'ESCALIER D'ACCÈS A CELLE-CI



A

Les *tazotas* en tronç-d-cône simples n'ont pas de fenêtre, la porte d'entrée occupant la presque totalité de la hauteur de l'édifice.

La *tazota* No 5 de l'ensemble de *tazotas* Ougue Ouguen et la *tazota* isolée Kouara 3 présentent, dans la paroi de droite à 70 cm du sol, un orifice de 30 cm de côté pour la première et de 20 cm pour la seconde. Ces orifices remontent certainement à la construction initiale, les linteaux et les montants faisant corps avec la paroi à l'intérieur comme à l'extérieur.

5. 3. LES NICHES

Les *tazotas* n'ont pratiquement pas de niches ou de cachettes.

Les niches que nous avons observées donnent l'impression d'avoir été creusées bien après la construction première. Elles ne sont ni larges ni profondes, et leur présence à différents endroits et niveaux laisse penser que l'occupant a profité de la facilité d'extraire une pierre de la paroi pour créer une niche.

Les rares niches rencontrées n'ont pas d'utilisation actuellement.

5.4. L'ENTRÉE ET LE COULOIR

Les dimensions exigües de l'entrée (au maximum 70 cm de largeur et 160 cm de hauteur), son élévation trapézoïdale avec ses côtés inclinés et convergents, sont à attribuer à la difficulté de couvrir une entrée avec des pierres de petite taille.

Le linteau et les arrières-linteaux sont constitués de blocs parallèles qui s'appuient solidement sur les derniers blocs superposés des piédroits.

Le couloir d'entrée des *tazotas* ne semble pas avoir pour origine une quelconque nécessité de protéger l'intérieur de celles-ci contre les vents dominants. L'orientation de l'entrée est plutôt choisie de façon à rendre l'accès commode et dépend donc fondamentalement de la position de la *tazota* dans l'enclos.

5. 5. LE SOL

Nous n'avons pas rencontré de *tazota* ayant son sol revêtu de dalles. Cela peut s'expliquer par le fait que la terre battue reste compacte et propre mais aussi parce que la forme ovale des moellons se prête mal à la réalisation d'un sol plat.

Une seule *tazota* (Kouara 1) avait une espèce de seuil, formé de pierres mal disposées, dans son couloir d'entrée. Peut-être s'agissait-il d'un vestige des pierres ayant servi à fermer temporairement l'entrée.

5. 6. PARTICULARITÉS CONSTRUCTIVES

Une particularité originale des *tazotas* et des *toufris* est leur sommet plat, légèrement arrondi, recouvert d'une couche de gravier puis d'une couche de terre afin de protéger l'intérieur des infiltrations d'eau de pluie.



Une particularité propre aux *tazotas* est l'escalier adossé aux murs externes permettant d'accéder à l'étage supérieur et au sommet de la toiture pendant la construction puis lors des interventions d'entretien, et peut-être pour y monter des produits agricoles qu'on faisait sécher au soleil. Les *tazotas* de grosse taille ont deux escaliers symétriques.

Une dernière particularité est le couloir d'accès ménagé dans le massif de façade des *tazotas* à degré. On a l'impression qu'en l'absence de porte en bois, ce couloir, d'une longueur d'environ deux mètres, a pour fonction d'empêcher la chaleur d'entrer.

Une construction exceptionnelle a des dimensions presque doubles des autres. Il s'agit d'une *tazota* qui a été construite dans les années 1930 au douar Al-Oumbra. Elle est utilisée actuellement comme étable. Son entrée est fermée par une porte en bois avec cadenas.

Une *tazota* (Kouara 3), de petite taille, à la base interne carrée et à la voûte circulaire, présente un aspect intérieur très soigné. Elle est plâtrée et badigeonnée de chaux et comporte deux niches et une petite fenêtre, ce qui est exceptionnel. Le badigeon de chaux empêche de déterminer si les niches sont d'origine ou postérieures. Cette *tazota* ne présente aucune trace visible d'occupation humaine. Par sa peinture à la chaux, par la simplicité et la perfection de ses lignes internes, elle rappelle étrangement une *gouba*.

6. ENSEMBLES DE TAZOTAS ET DE TOUFRIS

Les *tazotas* et les *toufris* forment, à plusieurs, des ensembles entourés d'un enclos. Un ensemble "typique" comporte deux *tazotas* à degré jumelées et un *toufri* en carène. Assez rarement, une *tazota* en tronc-de-cône s'ajoute à l'ensemble.

Ces ensembles étonnent par la quantité de pierres utilisée.

Un ensemble de *tazotas* est toujours associé à un douar habité ou abandonné. Les *tazotas* à côté des maisons abandonnées ou écroulées sont dans un meilleur état que ces dernières. Cela ne signifie pas nécessairement que les *tazotas* soient plus récentes : simplement les habitants enlèvent les poutres des toits en terrasse des maisons abandonnées.

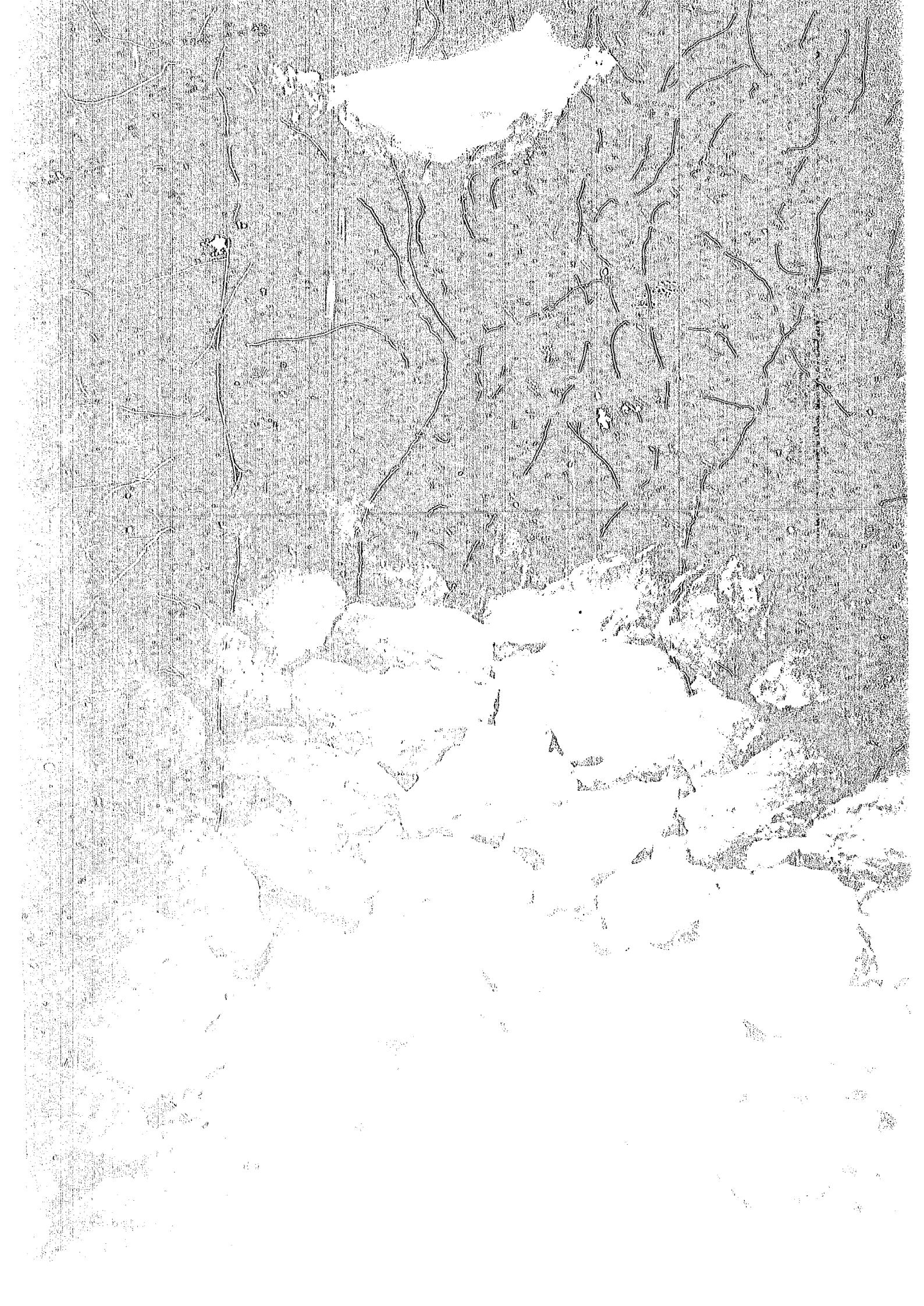
Quand une *tazota* n'est plus utilisée soit temporairement, soit définitivement, on en ferme le couloir d'entrée et la fenêtre avec un mur de pierres. Cette solution empêche l'intrusion des indésirables.

Le rapport entre le nombre de *tazotas* et le nombre de *toufris* est d'environ 25 à 1.

7. RESSEMBLANCES AVEC DES ÉDIFICES SIMILAIRES DANS LE BASSIN MÉDITERRANÉEN

Pour déterminer des ressemblances avec d'autres édifices en pierre sèche de la Méditerranée, nous avons suivi le critère de l'apparence externe.

Les *tazotas* à degré ou en tronc-de-cône présentent des similitudes avec certaines cabanes des alentours de Viens en Vaucluse (France), les abris à degré de l'île de



Zakynthos (Grèce), certains *bounja* de la Dalmatie, certaines *capanne* des Abruzzes (Italie) et les cabanes en tronc-de-cône appelées *pagghiari* dans les Pouilles (Italie).

La *tazota* en carène renversée ressemble aux "nefs gordoises" de Gordes en Vaucluse.

8. MOTIVATION DES CONSTRUCTEURS

Dans les zones de culture où le matériel lithique superficiel est abondant, il est fréquent d'épierrer et d'accumuler les pierres sous la forme de tas et de murs.

Dans la région d'El-Jadida, le savoir-faire afférent relève plutôt des agriculteurs que d'artisans expérimentés.

Le risque de perdre ce savoir-faire est de plus en plus grand. Nous sommes à la fin d'une époque de construction "traditionnelle". Il est devenu urgent d'enregistrer par écrit ou sur film ces divers travaux : accumulation des pierres en rangées parallèles, transport vers un site prédéfini, construction. La durée du chantier, le nombre d'hommes nécessaires sont des éléments qui devront être consignés et analysés.

Aujourd'hui, il n'y a plus de possibilité d'extension des surfaces cultivables, ce qui peut signifier la fin de la nécessité matérielle d'épierrer et donc de la motivation matérielle de bâtir des *tazotas*.

9. DIMENSIONS ET CONSTRUCTION

Dans les *tazotas* que nous avons mesurées, le volume de la masse pleine peut être évalué à 6 fois le volume utile (le vide), rapport qui reste constant quel que soit le type de *tazota*.

Si nous prenons comme base une *tazota* à degré de dimensions courantes, nous obtenons un volume de pierres d'environ 100 m³ et un volume vide de 17 m³, soit un rapport de 6 à 1. Cette valeur assez élevée s'explique par l'utilisation de moellons de forme ovalisante (25 x 20 x 30 cm) qui ne permettent pas une construction à parois peu épaisses. Une *tazota* ayant un volume de 100 m³ a une masse d'environ 300 tonnes.

Si l'on prend en compte le tri des pierres déjà apportées à pied d'œuvre et les manipulations pendant l'édification, on peut estimer à sept le nombre total de déplacements de chaque moellon, ce qui donne 2100 tonnes de pierres déplacées. Si la construction dure 3 mois, deux personnes déplacent donc 10 000 kg de pierres par jour, ce qui n'est pas excessif.

En utilisant le peu de mesures disponibles, nous avons constaté que pour les *tazotas* à degré il y a un rapport presque fixe entre la hauteur de la chambre et le diamètre de la base circulaire interne (ce rapport variant entre 0,9 et 1,2 avec prédominance de la valeur 1,1) et que le rapport entre la hauteur de deux étages est égal à 0,5.

DOUAR KOUARA : TAZOTA À DEGRÉ ET ESCALIERS LATÉRAUX, BÂTIE IL Y A 130 ANS



10. UTILISATION DES TAZOTAS ET DES TOUFRIS

Sauf dans une *tazota* écroulée, nous n'avons pas trouvé de traces de fumée, de mousses, de lichens, de graffiti, de peintures, de rayures ou de signes intentionnels indiquant une occupation humaine. Il n'y a plus de pierres utilisées comme table ou banquette à l'intérieur ou à l'extérieur.

La proximité des *tazotas* et des maisons d'habitation exclut la possibilité que les premières aient servi d'abris temporaires pour les humains. Elles n'ont pas servi non plus de bergeries : d'une part leurs parois ne montrent pas cette bande noirâtre caractéristique du frottement des ovins, d'autre part, en région présaharienne, un simple enclos à ciel ouvert suffit. La seule exception que nous ayons constatée (des vachettes logées dans deux *tazotas*) n'est pas probante.

Les *tazotas* à degré ou en tronc-de-cône ont pour fonction principale celle d'entrepôt pour la paille de blé et d'orge, pour les tiges de maïs, etc. La culture dominante est le blé, mais des cultures annexes (maïs et potagers) sont réalisées à proximité des douars.

Quant aux *toufris* en carène, les habitants déclarent qu'ils servaient à entreposer, dans leur galerie souterraine, le blé qui était et reste la culture dominante à côté du maïs. Actuellement, ils ne servent plus qu'à entreposer de la paille.

Le rapport du "volume utile" d'une *tazota* au volume de la galerie d'un *toufri* est presque égal au rapport entre la paille et le blé d'un champ de blé. L'association *tazota*-paille *toufri*-blé est d'autant plus évidente qu'une aire de battage circulaire bordée de dalles s'observe souvent à côté.

11. ESSAI DE DATATION

En l'état actuel de nos recherches nous disposons de peu d'éléments permettant de situer dans le temps les constructions en pierre sèche de la région d'EL-Jadida.

Nous n'avons pas eu l'occasion de solliciter les documents cadastraux, s'ils existent.

Nous n'avons trouvé aucun millésime gravé sur les *tazotas* ou les *toufris*. Les seuls graffiti rencontrés sont deux étoiles à cinq branches incisées sur une pierre de la fenêtre d'une *tazota* construite au début du siècle.

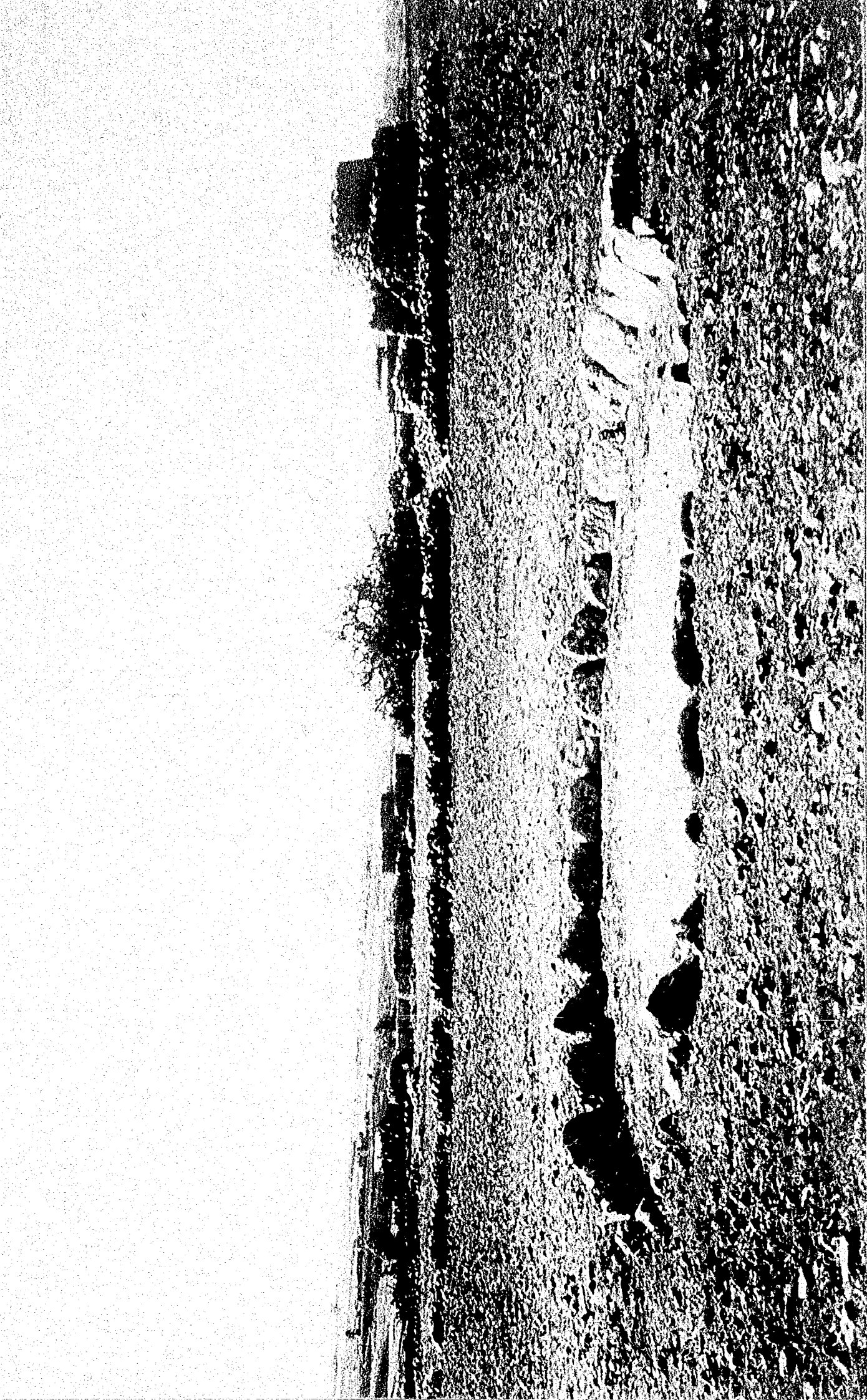
Les seuls éléments tangibles sont quelques rares informations fournies par les habitants.

La grande *tazota* du douar Al Oumbra fut construite par l'actuel propriétaire, M. Mohammed Haout (âgé de 76 ans), vers 1953. Il l'a bâtie avec l'aide de son père, de son épouse et de quelques amis. Il m'a affirmé de vive voix que pour réaliser cette *tazota* à degré, haute de neuf mètres, deux mois ont été nécessaires.

Selon les dires de M. Bou Sharir, les deux *tazotas* de la localité Al-Ouerda ont été construites par leur ancien propriétaire, M. Ahmed Ben Aslan, son épouse et des amis dans les années 1920-1930. Ces personnes sont décédées depuis une dizaine d'années et les

DOUAR OURARDA : ENTREE D'UN TOUFRRI



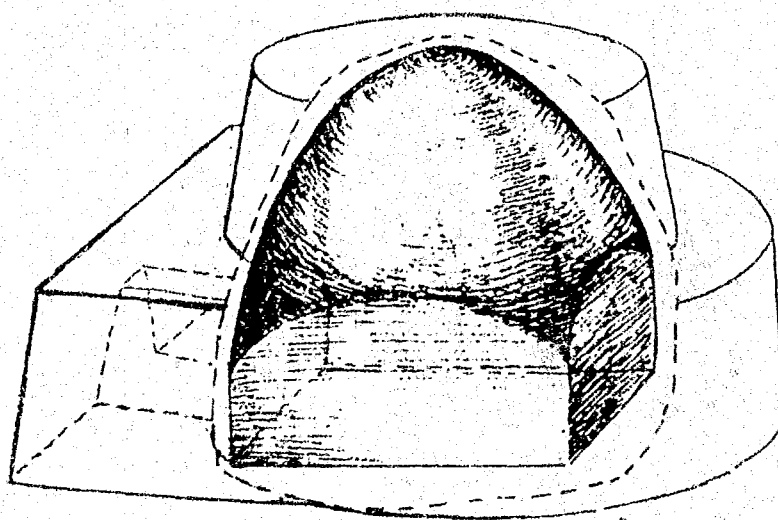


100. AR. ARGUE OUCUEN - AU PREMIER PLAN, CERCLE DE BATTAGE DU BILLY - A L'ARRIERE, MON. 2771 - 17674 - 1841 - 17000000

maisons du douar abandonné sont en ruine. Les *tazotas* sont en excellent état.

M. Mohammed Moutedi, agriculteur du douar Moutedi (Behija), m'a déclaré que les deux *tazotas* à degré, une *tazota* en tronc-de-cône et le *toufri*, ainsi que les maisons de son douar, avaient été construites par la famille de son père. Vu l'âge du propriétaire (environ 60 ans), les édifices en pierre sèche devraient avoir plus de 70-90 ans.

(*) *Nous remercions vivement M. Christian Lassure, président du C.E.R.A.V., de l'aide qu'il nous aimablement apportée dans la mise en forme du présent article.*



Dar Kouara : *tazota*
à voûte plâtrée et badigeonnée

RÉSUMÉ EN FRANÇAIS

TÉMOINS D'ARCHITECTURE EN PIERRE SÈCHE AU MAROC : LES *TAZOTAS* ET LES *TOUFRIS* DE L'ARRIÈRE-PAYS D'EL-JADIDA

Par Sergio Gnesda

Dans l'arrière-pays d'El-Jadida, à 90 km au sud de Casablanca (Maroc), les paysans, profitant des pierres retirées des champs, ont édifié des murs de séparation entre les parcelles mais surtout des enclos comportant des cabanes en pierre sèche à voûte d'encorbellement.

Celles-ci se répartissent en deux types architecturaux et fonctionnels :

- d'une part des cabanes circulaires en forme de tronc-de-cône simple ou de deux troncs-de-cônes superposés (dites également à degré), à l'entrée précédée d'un massif rectangulaire à façade plane; dénommées *tazota* en berbère et *mwala* en arabe, elles servaient à entreposer la paille de blé et d'orge et les tiges de maïs;
- d'autre part des cabanes rectangulaires, en forme de carène renversée, recouvrant un escalier creusé dans le sol et conduisant à une galerie souterraine transversale; appelés *toufri* en berbère et *khayma* en arabe, elles étaient destinées à la conservation des grains.

Un enclos "typique" comporte deux *tazotas* à degré jumelées et un *toufri* en carène. Une aire circulaire de battage s'observe souvent à côté de l'enclos. L'enclos est toujours associé à un douar habité ou abandonné.

Les pierres employées sont des pierres brutes, de forme ovale. Seuls les chaînes d'angle, les piédroits, les linteaux, etc., font appel à des pierres plus grosses et plus plates.

Les cabanes ont un sommet plat, légèrement bombé, recouvert d'une couche de gravier puis d'une couche de terre afin de protéger l'intérieur des infiltrations d'eau de pluie.

Les *tazotas* à degré comportent latéralement un ou deux escaliers extérieurs pour monter sur le rebord du tronc-de-cône inférieur et un seul pour monter au sommet du tronc-de-cône supérieur. Ayant servi au moment d'édification; ils ont peut-être ensuite permis de monter et d'étaler des produits agricoles destinés à être séchés au soleil.

Edifiés par les paysans eux-mêmes plutôt que par des artisans spécialisés, les *tazotas* et les *toufris* ne renvoient pas à un passé lointain. Des témoignages oraux situent la construction de plusieurs d'entre eux dans la 1^{re} moitié du 20^e siècle.

ENGLISH ABSTRACT

EXAMPLES OF DRY-STONE ARCHITECTURE IN MOROCCO: THE *TAZOTAS* AND *TOUFRIS* OF THE HINTERLAND OF EL-JADIDA

by Sergio Gnesda

In the hinterland of El-Jadida, 90 km south of Casablanca (Morocco), local peasants have used the stones cleared from their plots to build dividing walls but also enclosures sheltering dry-stone huts with corbelled vaults.

These huts fall into two main architectural and functional types :

- on the one hand, the circular hut, in the shape of a single truncated cone or two superimposed truncated cones (or single-tiered hut), with its entrance fronted by a protruding rectangular stone mass; called *tazota* in Berberic and *nwaia* in Arabic, it served as a storage place for wheat and barley straw as well as maize stalks;
- on the other hand, a rectangular hut, in the shape of an upturned boat, built over an excavated flight of steps leading to an underground gallery laid crosswise; called *toufri* in Berber and *khayma* in Arabic, this type of hut was destined for storing grain.

A typical enclosure will contain a couple of tiered *tazotas* and one boat-shaped *toufri*. A circular threshing area is often to be seen nearby. An enclosure is always related to an inhabited or deserted *douar*.

The stones used are untrimmed, oval-shaped blocks. Only right-angled quoins, door or window jambs and lintels employ bigger, flatter stones.

The roofs of the huts are flat, slightly convex areas, covered with a layer of gravel and a covering of earth as a protection against rain water.

One or two flights of steps are set in the side-walls of the tiered *tazotas* for easy access to the ledge of the lower truncated cone. Access to the top of the upper truncated cone is via a single flight of steps. While these steps no doubt served a useful purpose during the building stages, they are likely to have been used to carry to the roof agricultural produce to be spread on the ledges and roof for drying in the sun.

Built by the peasants themselves (and not by specialist masons), *tazotas* and *toufris* do not hark back to a distant past. Oral evidence indicates that a number of them were built in the 1st half of the 20th century.

SOMMARIO IN ITALIANO

TESTIMONIANZE D'ARCHITETTURA IN PIETRA SECCA IN MAROCCO : LE *TAZOTE* ED I *TOUFRI* DEL RETROTERRA D'EL-JADIDA

A cura di Sergio Gnesda

Nel retroterra d'El-Jadida, 90 km a sud di Casablanca, gli agricoltori, utilizzando le pietre recuperate nei campi, hanno edificato dei muri di divisione delle proprietà comprendenti spesso dei recinti e capanne in pietra a secco a volta in aggetto.

Esse si ripartiscono architettonicamente e funzionalmente in due tipi:

- Capanne circolari di forma tronco conica semplice o formate da due tronchi di cono sovrapposti (chiamate anche capanne a gradoni), entrambi i tipi aventi l'ingresso preceduto da un frontone rettangolare a facciata piana. Si chiamano *tazota* in lingua berbera e *nwala* in arabo e servivano a conservare la paglia del grano o dell'orzo ed i gambi del granoturco.

- Capanne rettangolari a carena rovesciata, ricoprenti una serie di gradini ricavati nel suolo e conducenti ad una galleria sotterranea scavata trasversalmente. Si chiamano *toufri* in berbero e *khayma* in arabo ed erano destinati alla conservazione delle granaglie.

Un recinto « tipo » è formato da due *tazote* a gradoni gemelle e da un *toufri* a carena. Spesso nelle vicinanze si trova un'area circolare per la battitura del grano. Il recinto è sempre associato a un douar che può essere abitato o in rovina e dunque abbandonato.

Le pietre utilizzate sono in forma brutta e ovalizzanti. Solamente le pietre d'angolo, i piedritti, i montanti, ecc. sono costituiti da pietre più grosse e regolari.

Le capanne sono a sommità piatta, leggermente bombata, ricoperta da uno strato di pietrisco e di terra tali da proteggere l'interno dalle infiltrazioni piovane.

Le *tazote* a gradoni hanno una o due rampe di scale realizzate per poter salire sul bordo del primo gradone ed una sola rampa per salire sulla sommità. Le rampe di scale sono state utilizzate durante la costruzione ma forse in seguito hanno servito quale mezzo d'accesso per stendere al sole prodotti agricoli.

Edificate dai contadini stessi piuttosto che da artigiani specializzati, le *tazote* ed i *toufri* non ci riportano ad un passato molto remoto. Testimonianze orali situano la costruzione di alcune di esse nella prima metà del secolo ventesimo.

L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE



L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE - TOME XVII (1993)

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

Christian Lassure Bibliographie d'architecture rurale et parler ethno-sociologique

TYPLOGIE DE LA MAISON RURALE

Christian Lassure Partis de plan et classification des maisons rurales de la France

ARCHITECTURE EN PIERRE SÈCHE

Georges Buisan Construction d'une cabane à pierre sèche dans la vallée de Lesponne (Hautes-Pyrénées)

Edoardo Micati Les complexes agro-pastoraux de La Majella (Abruzzes, Italie)

MYTHES ET LÉGENDES

Pierre Haasé Esquisse d'un légendaire de la construction en pierre sèche (réédition)

Christian Lassure Le pseudo "ermitage de saint Hervé" en Lanrivouaré (Finistère) : étude architecturale et comparative

ARTS ET TECHNIQUES POPULAIRES

Georges Desneiges Quelques enseignes d'artisans sculptées dans les villages du Var

Claude Lacombe En Quercy, tuiles à inscription ou à estampage de Bourgogne ou de Franche-Comté : la collection T. Grosjean

François Véber Notes sur les "creux" à grain dans le Périgord

BIBLIOGRAPHIES

Christian Lassure Bibliographie de langue anglaise sur l'architecture rurale française

NOTES DE LECTURE

A propos du texte "Les villages de France" paru dans la revue L'illustration du 29 novembre 1856 (C. L.)

COMPTES RENDUS

Michel Carlat, Aux sources de l'architecture rurale vivaroise (C. L.) - *Edoardo Micati*,

Pietro d'Abruzzo, L'architettura agro-pastorale spontanea in pietra a secco (C. L.) -

Cyrille Chopin, Les cabanons du Centre-Var; étude spatiale et architecturale (G. D.) -

Claude Arnaud, Les cabanons de Tourves (G. D.) - *Eric Kalmar*, Les moulins en

Centre-Var (G. D.) - *Danièle Larcena et al.*, La muraille de la Peste (C. L.)

DIVERS

Les trois prix de L'Architecture vernaculaire pour 1993 - Document : bail de fermage de la métairie de Penallan en Lanrivouaré (Finistère) en 1857 - Quelques illustrations fantaisistes de cabanes préhistoriques et historiques - Le CERAV édite 2 logiciels

Format A4 - 100 p. - Xérocopie - Couverture emboîtée - prix : 180 F franco

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

(à retourner au C.E.R.A.V., 66, bld Garibaldi - 75015 PARIS)

NOM ET PRÉNOM

ADRESSE

commande 1 exemplaire du tome XVII (1993) de L'Architecture Vernaculaire
ci-joint chèque postal ou bancaire de 170 F à l'ordre du C.E.R.A.V.

DATE

SIGNATURE

L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE



L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE - TOME XVIII (1994)

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

Christian Lassure Un mythe encore à l'œuvre : les "ermitages" celtiques du "Temps des Saints"

MYTHES ET LÉGENDES

Jean Le Gall
Christian Lassure Le pseudo "ermitage de saint Hervé" en Lannivoaré (Finistère) : étude archivistique
Les cabanes en pierre sèche de Skellig Michael (Comté de Kerry, Irlande) : vestiges authentiques du monastère du haut Moyen Age, fabrique mystique des 16e-17e siècles ou casemates à poudre pour la construction du phare vers 1830 ?
Christian Lassure L'"oratoire" de Gallarus (Comté de Kerry, Irlande) : église primitive du haut Moyen Age ou chapelle funéraire privée du 17e siècle ?

ARCHITECTURE EN PIERRE SÈCHE

Jean-Marc Caron
Gaston-Bernard Arnal La maison de la pierre sèche à Daglan (Dordogne). Historique et premier bilan. Critique sur une interprétation équivoque. Etat de la question sur les substructions du site chalcolithique de Boussargues (Hérault)
Gilles Fichou
Michel Gourdon
et Jacques Natale
Christian Lassure Construction d'un puits en pierres sèches en août 1993 à Villeveyrac (Hérault)
Les cabanes en pierre sèche du plateau de Caussols (Alpes-Maritimes) (réédition)
Vocabulaire espagnol-français de l'architecture rurale en pierre sèche

BIBLIOGRAPHIES

Eléments pour servir à la bibliographie de l'architecture vernaculaire. Année 1987
- Addenda à la bibliographie de l'année 1986 - Eléments pour servir à la bibliographie de l'architecture vernaculaire. Année 1988

COMPTES RENDUS

Jean-Marc Caron, Recensement des constructions à pierre sèche sur la commune de Daglan (C. L.) - *Gaston-Bernard Arnal*, Architecture préhistorique : essai sur les processus de dégradation (C. L.) - *Dominique Lestani*, Chabanas. Abris en pierres sèches du causse corrézien (C. L.) - *Michele Rouvière*, Témoignages d'art populaire : les croix de pierre sculptées et millésimées de la basse Ardèche (C. L.)

DIVERS

Les trois prix de L'Architecture vernaculaire pour 1994 - Le CÉRAV édite deux logiciels - Ouvrages reçus - Membres de l'association, abonnés à la Revue

Format A4 - 100 p. - Xérocopie - Couverture offset emboîtée - prix : 180 F franco

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

(à recopier et à retourner au C.E.R.A.V., 66, bld Garibaldi - 75015 PARIS)

NOM ET PRÉNOM

ADRESSE

commande 1 exemplaire du tome XVIII (1994) de L'Architecture Vernaculaire
ci-joint chèque postal ou bancaire de 170 F à l'ordre du C.E.R.A.V.

DATE

SIGNATURE

SÉRIE : ÉTUDES ET RECHERCHES D'ARCHITECTURE VERNACULAIRE

- No 1 (1981) : *Christian Lassure* - La tradition des bâtisseurs à pierre sèche : la fin de l'anonymat (A4 - 38 pages - offset - franco : 70 F)
- No 2 (1982) : *Christian Lassure* - Le "toit de lauses en tas-de-charge" du Quercy : réalité ou mythe ? (A4 - 32 p. - offset - franco : 70 F)
- No 3 (1983) : *Claude Gendre et Christian Lassure* - Contribution à l'étude de l'héritage architectural d'un village du haut Conflent : Sansa (A4 - 32 p. - offset - franco : 70 F)
- No 4 (1984) : *Claude Lacombe* - Carreaux et tuiles à estampage ou à inscription du Périgord (A4 - 32 p. - offset - franco : 70 F)
- No 5 (1985) : *Christian Lassure* - Eléments pour servir à la datation des constructions en pierre sèche (A4 - 40 p. - offset - franco : 70 F)
- No 6 (1986) : *Christian Lassure* - Une vieille technique de puisage en perdition : le balancier à tirer l'eau (A4 - 40 p. - xérocopie - franco : 70 F)
- No 7 (1987) : *Serge Avrilleau, Christian Lassure et François Véber* - Eléments pour servir à l'inventaire des édifices en pierres sèches de la commune de Sorges (Dordogne) (A4 - 40 p. - xérocopie - franco : 70 F)
- No 8 (1988) : *Michel Rouvière et Christian Lassure* - Genèse et évolution de l'habitat rural isolé en bas Vivarais d'après l'analyse architecturale et l'étude cadastrale : l'exemple du Mas de la Sauzède à Vinezac (Ardèche) (A4 - 40 p. - xérocopie - franco : 70 F)
- No 9 (1989) : *Georges Fouchet et Christian Lassure* - Enquête sur les "cadoles" ou anciennes cabanes de vigne de Saint-Clément-sur-Guye (Saône-et-Loire) (A4 - 20 p. - xérocopie - franco : 70 F)
- No 10 (1990) : *Georges Fouchet et Christian Lassure* - L'ancien moulin à vent Billebaud à Saint-Clément-sur-Guye (Saône-et-Loire) (A4 - 6 p. - xérocopie - franco : 60 F)
- No 11 (1991) : *Christian Lassure* - Baraques et cortals du Roussillon ou le mythe des "capitelles" et des "orris" (A4 - 9 p. - xérocopie - franco 60 F)
- No 14 (1994) : *Christian Lassure et Jean Le Gall*, Le pseudo "ermitage de saint Hervé" en Lanrivouré (Finistère) : étude architecturale et archivistique (A4 - 47 p. - xérocopie - franco : 95 F)
- No 15 (1995) : *Christian Lassure et Jean Le Gall*, Les caves à boissons du Pardon de Notre Dame de Crénénan en Ploërdut (Morbihan) : étude architecturale et archivistique (A4 - 18 p. - xérocopie - franco : 75 F)
- No 16 (1996) : *Sergio Gnesda*, Témoins d'architecture en pierre sèche au Maroc : les *tazotas* et les *toufris* de l'arrière-pays d'El-Jadida (A4 - 24 p. - xérocopie - franco : 85 F)

BULLETIN DE COMMANDE

(à recopier et à retourner au C.E.R.A.V., 66, bld Garibaldi - 75015 PARIS)

NOM ET PRÉNOM

ADRESSE

commande le(s) No(s)
ci-joint chèque postal ou bancaire de :

d'Études et Recherches d'Architecture Vernaculaire
F à l'ordre du C.E.R.A.V.

DATE

SIGNATURE

L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE : ESSAI DE DÉFINITION

LES TÉMOINS D'ARCHITECTURE VERNACULAIRE SE DÉFINISSENT AUX PLANS DE L'HISTOIRE, DE LA SOCIOLOGIE ET DE LA TECHNOLOGIE.

Un bâtiment vernaculaire appartient à un ensemble de bâtiments surgis lors d'un même mouvement de construction ou de reconstruction affectant une ou plusieurs régions (voire des aires géographiques encore plus vastes) et s'inscrivant dans une période variant d'une région à une autre selon des décalages de quelques décennies à un siècle et plus. En d'autres termes, un type vernaculaire se rencontre dans une fourchette chronologique marquée par un "*terminus post quem*", avant lequel il n'existe pas, et par un "*terminus ante quem*", après lequel il cesse d'être construit. Les exemplaires de ce type, s'ils ne sont pas conservés tels quels, sont alors soit détruits, soit modifiés, soit incorporés à d'autres bâtiments.

Reflet de changements économiques, un type vernaculaire est caractéristique non seulement d'une époque donnée mais aussi de la classe sociale qui l'a fait construire et l'a utilisé. Il ne peut se comprendre que dans la mesure où l'origine sociale du constructeur-utilisateur est cernée effectivement. L'étude montre que, pour un type donné, plus le constructeur est haut dans l'échelle sociale, plus les premiers témoins en matériaux permanents sont anciens, et inversement, plus le constructeur est bas dans l'échelle sociale, plus les premiers témoins conservés sont récents; on a ici affaire à un "seuil vernaculaire", au-delà duquel l'archéologue prend la relève de l'historien, les seuls vestiges subsistants étant alors en-dessous du sol.

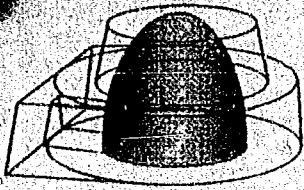
Concernant de vastes aires géographiques, l'architecture vernaculaire est soumise à la diffusion de plans, de techniques de construction et de décors stylistiques transcendant le cadre de la "région", parfois même débordant des limites nationales. Si l'on tient compte des décalages survenant d'une zone à une autre, ces éléments permettent de dater, à quelques décennies près, les bâtiments où qu'ils se trouvent.

TROIS GRANDES CATÉGORIES OCCUPENT LE CHAMP DE L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE : LES BÂTIMENTS DOMESTIQUES, LES BÂTIMENTS AGRICOLES ET LES BÂTIMENTS PRÉ-INDUSTRIELS.

L'architecture vernaculaire domestique comprend les édifices conçus pour satisfaire aux nécessités de la vie courante (se restaurer, se reposer, ranger, etc.) et leurs annexes (souillarde, four, porche, buanderie, etc.). Dans cette catégorie entrent les auberges et les boutiques, où les activités domestiques sont au moins aussi importantes que la fonction commerciale. A l'intérieur de cette catégorie, il convient de dissocier l'architecture vernaculaire de la campagne (ou rurale) de celle de la ville (ou urbaine), la première concernant principalement l'agriculture, la seconde le commerce.

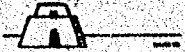
L'architecture vernaculaire agricole comprend tous les bâtiments de la ferme, excepté la maison d'habitation et ses annexes domestiques : ainsi la grange, l'étable, le garde-pile, la remise à charrettes, etc. Sont inclus dans cette catégorie les dépendances éloignées (grange en plein champ, maisonnette de vigne, cabanon, etc.) et les édifices appartenant à la communauté (fournil, lavoir, puits, etc.).

L'architecture vernaculaire pré-industrielle englobe les bâtiments abritant des activités pé-industrielles propres à la campagne (moulins à vent et à eau, fours à chaux, forges, tuileries, etc.), ainsi que les fabriques et les ateliers rattachés à une habitation ou incorporés à celle-ci (atelier de tissand, maréchalerie, etc.).



La fascination des *tazotas*, édifices en pierre sèche caractérisés par la maîtrise de la construction de la voûte en encorbellement, dérive de la conservation de son caractère archaïque et de sa technologie d'origine méditerranéenne.

Les *tazotas* et *touirs* d'El-Jadida constituent une des expressions traditionnelles de l'architecture vernaculaire spontanée du Maroc d'aujourd'hui.



BORDEREAU DE SAISIE

C.N.D

MAROC



ISN	80462
NONAT A 110	
NAC A 090	016587
CODBI A 121	
COTRA A 122	

TYPREL A 141	T	G	S	R
NOAP A 142				
NACAP A 143				

CODUD	
INDEX A 010	016587
NAME A 020	

STATUT A 159	C	D	PAYS PROD. A 160	FR	TYPE BIBL. A 171	ET
-----------------	---	---	------------------------	----	------------------------	----

INDICATEURS BIBLIOGRA- PHIQUES	REUNION	DICTIONNAIRE	DONNEES NUMERIQUES	THESE	TEXTE LEGISLATIF	BIBLIOGRAPHIE	CARTES (INCLUDES)	RESUME	NON CONVEN- TIONNEL	REVUE
A 172	K	L	N	TJ	W	Z	Y	E	V	R

UNITE DOCUMENTAIRE (A/M/C)	A 210 AUTEUR ET AFFIL	GNESSA, SERGIO
	A 220 COLLEC TIVITE AUTEUR	PIERRE
	A 230 TITRE UD	Temoins d'architecture en terre au Maroc : les Tazghas et les toufris de l'ancien pays d'El Jadida
	A 240 A 250	TITRES TRADUITS Utiliser le bordereau 2 : données complémentaires

SOURCE : DOCUMENT GENERIQUE (M/C/S)	A 310 AUTEUR		
	A 320 COLLEC TIVITE AUTEUR		
	A 330 TITRE DOCUM GENER		
	A 340	TITRE GENERIQUE . . . utiliser le bordereau 2 : données complémentaires	
	A 410 TITRE PUBLIC EN SERIE	Etudes et recherches d'architecture vernaculaire	
A 420 VOLNUM	No 16	A 430 ISSN	0751-9656

NOTES D'INDEXATION

DATIN D 100	1997-05-02
DATSA	
D 110	
DATMI D 120	

عدد 2

FIN

النهاية

37

مشاهد

VUES